

L'Église comme un orchestre

1 Corinthiens 12.1-11



Chers frères et sœurs en Christ,

Quand j'étais petit, je voulais jouer d'un instrument de musique. Maintenant que je suis grand, et déjà un peu âgé, je voudrais toujours être capable de jouer d'un instrument. Parfois je voudrais être pianiste ou savoir jouer de la flûte.

Quand j'étais petit, mes parents connaissaient des gens dans l'Harmonie de la Croix-Bleue à Tramelan, et donc, ils m'ont confié à ces gens pour que j'apprenne à jouer d'un instrument. On a choisi pour moi le trombone à coulisse. Après avoir suivi des cours pendant un certain temps le samedi matin, j'ai commencé à jouer les premiers morceaux avec d'autres musiciens.

Et j'ai aussi appris très tôt déjà à marcher en jouant, parce qu'une harmonie, ça participe souvent à des cortèges.

Bref, au bout de deux ans je crois, j'en avais marre de devoir trimbaler mon immense coffre à trombone au village tous les samedi matin, parce que j'étais encore petit, et j'ai arrêté la musique.

Voilà donc pour ma toute petite expérience de musicien. Mais j'ai compris qu'au début il fallait beaucoup s'entraîner à faire des gammes, des arpèges, des fausses notes et des morceaux en solo pour ensuite pouvoir s'asseoir avec une cinquantaine d'autres musiciens, dont la plupart jouent une autre mélodie et que l'ensemble aboutisse finalement de façon merveilleuse à produire une œuvre harmonieuse.

Enfin, quelquefois ça dépend un peu du compositeur, mais vous voyez l'idée.

Les personnes qui ont eu la chance de jouer dans un vrai orchestre disent qu'il y a des différences entre certaines classes de musiciens.

[plan instruments]

Les cordes se considèrent supérieures aux autres, c'est eux qui portent la mélodie. Au sein des cordes les violons se considèrent supérieurs aux autres instruments à corde. Vous pouvez demander à des personnes qui jouent l'alto ou la contrebasse.

Mais parmi les instruments à vent, il y a aussi des différences : flûtistes et hautboïstes se considèrent supérieurs aux cuivres et au sein des cuivres un trompettiste se considérera supérieur à un tromboniste. Le seul truc plus nul qu'un trombone, c'est un tuba, une timbale ou un triangle.

Je dis tous cela de manière un peu humoristique, mais la réalité, c'est qu'il y a toute une hiérarchie entre musiciens d'un orchestre de musique classique. Pourtant, il y a des instants où toute l'œuvre peut dépendre d'un seul de ces instruments quelque peu dédaignés.

Vous ne pouvez pas jouer l'ouverture de la Flûte enchantée de Mozart sans que les trombones soient en pleine forme. Et vous pouvez oublier la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak sans un cors anglais de première classe.

Pour la petite histoire, il ne faut pas confondre le cor anglais et le cor français ou cor de chasse.

[Cor anglais]

Le cor anglais est un instrument de la famille des bois, sorte de grand hautbois accordé une quinte plus bas que le hautbois ordinaire.

[Cor français]

Le cor français quant à lui est un instrument de la famille de cuivre.

Tôt ou tard, à force qu'ils progressent au travers de leur répertoire, les musiciens reconnaitrons qu'ils ont tous besoin les uns des autres pour que la musique soit complète.

Pour bien vous imprégner de cette image d'orchestre, je voudrais vous inviter à méditer cette image en regardant et en écoutant quelques minutes d'une très belle interprétation de la 9e *Symphonie* de Dvorak, dite du *Nouveau Monde*.

Et justement, vous y verrez le fameux cor anglais.

[Video <https://www.youtube.com/watch?v=RcrRDrMyYi0>]

Pour la prédication de ce matin, je me suis beaucoup inspiré d'un commentaire de Tom Wright qui me semble mettre les bons accents sur ce texte généralement bien connu.

Le problème auquel l'apôtre Paul est confronté dans l'Église de Corinthe, c'est qu'au sein de cette communauté ou de cet orchestre chrétien, pour ainsi dire, il y en avait qui se considéraient supérieurs aux autres et risquaient ainsi de déséquilibrer toute la symphonie de cette Église.

Le truc intéressant, c'est que Paul écrit ce passage de sa lettre comme s'il avait voulu lui aussi en faire toute une symphonie. Le chapitre 12 constitue le mouvement d'ouverture avec une introduction (notre passage de ce matin) qui conduit à une affirmation centrale aux versets 12-13, un passage repris avec des variations diverses dans les versets 14-26, avant d'être réaffirmé à la fin du chapitre (v. 24-31).

Voici ce passage central :

12 En effet, comme le corps est un, tout en ayant une multitude de parties, et comme toutes les parties du corps, en dépit de leur multitude, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ.

13 Car c'est dans un seul Esprit que nous tous — soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres — nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

Vient ensuite le second mouvement, un passage lyrique, calme, mais puissant, le poème d'amour contenu dans le chapitre 13. Ce passage est tellement connu, qu'on oublie souvent qu'il est conçu à la base comme pièce centrale d'un plus grand ensemble.

Le chapitre 14 constituent ensuite le 3e mouvement où Paul combine la théorie du chapitre 12 éclairé de la lumière du chapitre 13, pour l'appliquer au problème central constitué par les tensions générées entre ceux qui possèdent et pratiquent différents dons spirituels dans cette communauté.

Mais pour le moment, et c'est le texte qui nous intéresse ce matin, Paul est préoccupé à poser le principe de base. Par rapport à notre exemple de l'orchestre, on pourrait dire oui, il y a différents musiciens, mais tous doivent avoir un certain niveau de connaissance musicale.

Chacun a sa propre partition à jouer, mais tous suivent le même chef d'orchestre. Il y a différents mouvements, différents accents dans l'oeuvre interprétée, mais elle est écrite par un seul compositeur, qui lui confère son unité et dont la musique doit s'exprimer au travers de l'interprétation.

Bon l'image du chef d'orchestre ne s'applique pas à 100% dans le texte de Paul, car dans le versets 4-6, lorsqu'il veut exprimer que les dons de chaque croyant doivent s'exprimer sous la conduite d'un chef, il parle de ce chef de manière tripartite : il parle de l'Esprit, du Seigneur et de Dieu. C'est comme s'il voulait souligner que les dons spirituels, c'est plus que l'histoire seulement du Saint-Esprit. Paul n'élabore pas une théorie compliquée sur la trinité ici, mais il exprime les choses tout simplement. Voyez la force du texte ici :

- 4 Or il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ;
- 5 diversité de services, mais c'est le même Seigneur ;
- 6 diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.

C'est le message principal de Paul ici, mais sa façon d'introduire le sujet est un peu plus compliquée. Au verset 1, nous lisons :

- 1 Pour ce qui concerne les pratiques spirituelles [ou les expériences spirituelles], je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance.

Le mot qu'il utilise dans le verset 1 est souvent rendu par « dons spirituels », comme dans la traduction en Français courant, ou dans Parole de Vie ou encore la Colombe.

Mais cette traduction est imprécise ; les versions plus rigoureuses disent « pratiques spirituelles » pour la NBS, « phénomène spirituels » dans la TOB, ou « expériences spirituelles » dans la Nouvelle Français Courant.

[Noir]

Paul parle bien de don au verset 4, mais en introduction, il semblait faire référence de manière plus général à des phénomènes spirituels. Et on pourrait imaginer que Paul se trouvait en fait face à un problème assez familier de notre époque : la confusion dans l'esprit des gens entre quelque chose qui est spirituel et quelque chose qui est spécifiquement chrétien. Tout ce qui est spirituel n'est pas automatiquement chrétien.

Dans un monde en manque de spiritualité, il est facile de s'imaginer que tout ce qui est en rapport avec le spirituel ou le surnaturel vient automatiquement de Dieu. Et dans un monde comme celui des Corinthiens, où des gens considérés comme « spirituels » étaient facilement mis à part du commun des mortels, ce risque était aussi très présent.

Des personnes qui manifestaient des dons comme l'Esprit les donne à différents croyants, pouvaient facilement être considérés dans leur entourage comme étant au-dessus des autres chrétiens. Dans ce sens, les remarques que Paul fait aux Corinthiens restent aussi tout à fait valables pour nous aujourd'hui.

Il leur rappelle que du temps où ils étaient encore païens, leur adoration des idoles sans voix pouvait parfois les entraîner dans des extases ou des trances, des « expériences spirituelles » donc, qui n'avaient rien de chrétien.

En fait l'intérêt de faire une expérience spirituelle ne réside pas tant dans le fait de vivre un moment extatique, même si ça peut être génial et qu'on a l'impression que ça fait du bien, mais c'est de nous rendre plus loyal et centré sur le Christ, le Seigneur ressuscité.

Et si ça ne produit pas cela, eh bien ça ne sert à rien.

C'est pourquoi Paul propose une sorte de test à ses lecteurs. Il leur dit : supposons que quelqu'un dise « anathème à Jésus », soit parce qu'il était arrivé à cette conclusion, soit parce que c'était le fruit d'une quelconque extase spirituelle.

Anathème, ça veut dire quoi. Eh bien c'est une manière de réprover fortement ou de mettre à l'index, une personne ou une idée qu'on considère fausse et dangereuse.

Eh bien Paul dit : une telle personne ne pourrait pas être inspiré par le véritable Esprit de Dieu, c'est impossible. Bon c'est un peu étonnant que Paul prenne cet exemple, car on ne connaît aucune situation où quelqu'un aurait dit cela de son temps.

Mais il n'est pas impossible qu'à Corinthe, des gens souhaitaient aller au-delà de Jésus, dans des expériences spirituelles d'un nouvel ordre. Ou peut-être y avait-il quelques chrétiens sous influence juive, qui considéraient Jésus comme anathème à cause de la crucifixion (p. ex. Gal. 3.13).

Mais en contrepartie, Paul prétend alors que si ce n'est sous l'influence du Saint Esprit, personne ne peut affirmer que « Jésus est Seigneur ». Et ça, c'est une affirmation très importante, car « Jésus est Seigneur » c'est une affirmation fondamentale de la foi chrétienne (Ro 10.9, Philippiens 2.11).

Je dirais qu'on n'est pas chrétien, si on n'a pas déjà de toute façon confessé que Jésus était Seigneur, n'est-ce pas ? Et donc, tous les chrétiens ont déjà été amené jusqu'à cette affirmation par le Saint Esprit. Autrement dit, on ne peut pas être chrétien sans avoir été conduit là par l'Esprit Saint.

Et ici il est important de prendre conscience de la portée de cette affirmation. Parce que les Corinthiens de l'époque, comme d'ailleurs toutes les autres communautés fondées, visitées ou contactées par l'apôtre Paul vivaient dans l'empire romain. Affirmer dans un tel contexte que « Jésus est Seigneur » revient à dire que César ne l'est pas. Et cela mettait les chrétiens immédiatement en porte à faux avec le pouvoir politique.

Dans les siècles suivants, l'Église découvrira que le fait de s'engager dans certaines expériences spirituelles déconnectées du véritable Esprit, outre le fait d'offrir des moments excitants, permettaient aussi de ne pas se retrouver en opposition avec la société et le pouvoir.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer comment aujourd'hui nous nous rapprochons à nouveau progressivement d'une situation où les Églises pourraient être importunées juridiquement à cause de leurs positions éthiques autour notamment des questions du mariage et des genres.

S'il ne faut pas s'en étonner, il ne faut pas non plus craindre cette perspective, car nous pouvons témoigner que ceux et celles qui affirment que Jésus est Seigneur, font l'expérience de la puissance de l'Esprit Saint de Dieu.

Toutefois, nos expériences spirituelles ne nous conduisent pas seulement à nous réjouir ensemble au sein de notre chapelle, lorsque nous sommes réunis pour chanter et louer le Seigneur et pour exprimer et pratiquer ensemble tous les dons reçus du Saint Esprit, ou pour prier pour nos frères et sœurs éprouvés ou malades.

Non, ces expériences nous entraînent aussi individuellement et collectivement sur les champs de bataille social, politique, professionnel de notre société.

Vous savez, les Corinthiens couraient le danger de réduire la spiritualité simplement à une question d'expérience et de croissance personnelle. Un truc pour se faire du bien quoi.

Paul cependant souhaite pour eux, comme pour nous, que la spiritualité ou les expériences spirituelles que nous faisons, soient le lieu où le Dieu unique, qui se manifeste autant par son Esprit, que par son Fils, que de façon directe, nous équipe pour faire avancer son Royaume vis-à-vis des principautés et des puissances de ce monde.

Chers amis, nos expériences spirituelles, ce que nous vivons collectivement au sein de notre communauté, au cours des moments de cultes, dans les différents lieux de rencontre où nous pouvons exercer les dons reçus de notre Dieu, doit servir à nous faire grandir ensemble, avancer ensemble et nous remplir d'une envie farouche de faire avancer le Royaume de Dieu partout où le Seigneur nous offre un levier d'action pour :

- Aimer et soutenir son prochain
- Panser et guérir
- Pratiquer l'accueil et l'hospitalité
- Faire oeuvre de médiation,
- Pratiquer le pardon
- Dire une parole prophétique
- S'engager pour plus de justice

Alors au terme de cette prédication je voudrais te demander : au sein du corps de Christ, quelle est la partition que Dieu t'a confiée ? Sais-tu quelle partition tu dois jouer et interpréter de ton mieux pour faire entendre la musique du Royaume dans le monde ?

Peut-être que tu as reçu la partition du premier violon, mais peut-être aussi que tu as l'impression de n'avoir reçu que celle qui doit faire résonner le triangle.

[triangle]

Vous savez, peu d'instruments dans un orchestre ont aussi mauvaise réputation que le triangle. Désespérément simple, dépourvu de toute subtilité et totalement impossible à remixer, le triangle est l'instrument le plus foncièrement ordinaire qui puisse exister.

Pourtant, le triangle est un instrument unique d'un point de vue acoustique. Un triangle de qualité contient tous les tons et peut donc s'accorder à n'importe quelle tonalité. Un mauvais triangle, c'est juste une cloche qui sonne l'heure du dîner, rien à voir avec le triangle de qualité, qui permet une multitude d'harmonies et produit un son riche et subtil.

Alors bien sûr, quand tu dis que tu joues du triangle, tes amis vont rigoler, ou s'ils sont polis, ils vont se taire et juste changer de sujet de conversation.

Un jour, alors que ses collègues musiciens dénigraient son rôle, voici comment le joueur un triangle s'est défendu :

« C'est vrai que j'ai relativement peu de notes à jouer. Mais si l'on considère que chaque musicien dans l'orchestre reçoit un salaire similaire, alors je gagne, par note, vraiment beaucoup mieux que les autres ! »

Cela rappelle un peu la parabole de l'ouvrier de la dernière heure, n'est-ce pas ?

[noir]

Mais ça exprime surtout que, peu importe la partition que tu as reçue, ta partition compte autant que n'importe laquelle pour faire entendre la symphonie du Royaume, pour faire résonner la symphonie d'un monde nouveau.

Amen.